

RAPPORT  
SUR LES TRAVAUX DE KARNAK  
(NOVEMBRE 1926-MAI 1927)

PAR

M. HENRI CHEVRIER.

Dès mon arrivée au Caire le 20 octobre, j'étais appelé à Karnak où l'on établissait des échafaudages dans la Salle Hypostyle. L'entrepreneur chargé de ce travail par le Ministère des Travaux publics désirait connaître mon avis relativement aux étaiments placés par M. Pillet aux colonnes 65, 56 et 47. Nous avons décidé, d'accord avec l'architecte du Ministère des Travaux publics, de conserver ces échafaudages, mais en les complétant par le système d'étais étudié pour toute la Salle par M. Conin-Pastour, Directeur général du Service des Bâtiments de l'État. Quelques modifications s'imposaient aussi à l'échafaudage de la colonne de Taharqa.

Les travaux ont commencé le 3 novembre.

Le programme prévu pour cette saison par M. le Directeur général comportait les points suivants :

- 1° Transport des grands blocs d'albâtre du III<sup>e</sup> pylône;
- 2° Dépose de la colonne de Taharqa;
- 3° Vidage du III<sup>e</sup> pylône;
- 4° Continuation des fouilles du monument d'Akhnaton;
- 5° Continuation du relevé du temple de Khonsou;
- 6° Surveillance archéologique des travaux de la Salle Hypostyle;
- 7° Travaux divers d'entretien qui s'imposent toujours au cours d'une campagne.

## 1. — BLOCS D'ALBÂTRE DU III<sup>e</sup> PYLÔNE.

J'examinai de nouveau le problème que nous avait posé le transport de l'énorme bloc d'albâtre d'Aménophis II. Cette masse de 86 tonnes, extraite du pylône par mon prédécesseur M. Pillet, barrait l'allée centrale de la Salle Hypostyle. Pendant les quelques jours passés au Caire j'avais également discuté la question avec M. Baraize. Le sciage décidé l'an dernier<sup>(1)</sup> offrait de sérieuses difficultés : nous devons attendre les scies nécessaires et le travail pressait; mais surtout l'albâtre comprenant toujours des couches de dureté très inégale, il était à craindre que le bloc une fois scié jusqu'aux deux tiers la partie inférieure n'éclatât, formant une cassure irrégulière dont le raccord eût été impossible. M. Lacau m'autorisa donc à reprendre l'étude du transport du bloc entier.

Pour le conduire au magasin, deux chemins seulement se présentaient :

- a) L'axe de la Salle Hypostyle et la porte nord de la grande cour;
- b) La cour des quatre obélisques et le chemin qui suit au nord le mur de la Salle Hypostyle.

Le premier itinéraire présentait de sérieux dangers d'ébranlements, soit des colonnes de la Salle Hypostyle, soit des montants de la porte nord de la grande cour dont la solidité est assez précaire.

Le deuxième ne présentait qu'un seul point délicat : le passage du bloc au pied de l'obélisque penché de Thoutmès I<sup>er</sup>.

C'est ce dernier chemin que j'adoptai en étudiant les mesures nécessaires pour supprimer toute vibration pouvant menacer l'obélisque.

Il fallait commencer par débarrasser le passage :

1<sup>o</sup> Un bloc de l'obélisque nord a été transporté près de l'aile sud du IV<sup>e</sup> pylône;

2<sup>o</sup> La base de l'obélisque de Thoutmès III qui se trouve contre l'aile sud du III<sup>e</sup> pylône a été déplacée de un mètre vers le sud (son poids est de 87.250 kilogrammes);

---

<sup>(1)</sup> CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, p. 128.

3<sup>e</sup> Enfin la base de l'obélisque nord de Thoutmès I<sup>er</sup>, qui avait été reconstruite par Legrain, dut être démolie, et le bloc qu'elle portait fut repoussé vers le nord.

Le déplacement de la base de l'obélisque de Thoutmès III mit au jour ses fondations. Elles sont en tout point semblables à celles de l'obélisque du VII<sup>e</sup> pylône : ici aussi les queues d'aronde, dont l'emplacement seul existe, font également défaut<sup>(1)</sup>.

Nous avons ainsi une voie libre, légèrement en oblique par rapport à l'axe du temple : je donne ci-contre un plan du parcours entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> pylône (fig. 1). Ce passage rendu suffisamment large pour le transport du bloc, il fallait établir un chemin de roulement tel que tout danger de vibrations pouvant ébranler l'obélisque fût écarté.

Le 16 novembre on commençait les fouilles pour la construction de ce chemin. A 40 centimètres au-dessous du sol nous atteignons un dallage sur lequel il était impossible d'asseoir des fondations, puisque nous ne connaissions pas la nature du sol inférieur. Après en avoir repéré le niveau je faisais enlever la première dalle et je constatais non sans inquiétude que le mouvement des infiltrations avait provoqué des cavités sous ce dallage, cavités qui s'étendaient jusqu'aux fondations de l'obélisque. Le dallage fut donc complètement enlevé et je me trouvai obligé de creuser assez profondément pour examiner le sous-sol. Malgré l'inclinaison de l'obélisque je n'hésitai pas à faire cette excavation, ayant pu constater en poursuivant le travail que ses fondations étaient parfaitement saines et finalement reposaient sur le bon sol.

Une large semelle en béton fut établie, sur laquelle j'étalai une couche de 0 m. 10 de sable pour supprimer les vibrations. Puis je passai un véritable pont en ciment armé constitué comme le montre la figure ci-contre (fig. 1, coupe). Enfin j'isolai verticalement le chemin de roulement des fondations de l'obélisque par une couche de sable.

Le dallage dont j'ai parlé plus haut est constitué par de grands blocs de granit provenant d'un sanctuaire de Thoutmès III. Ils ont été remployés

---

<sup>(1)</sup> PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXII, p. 247.

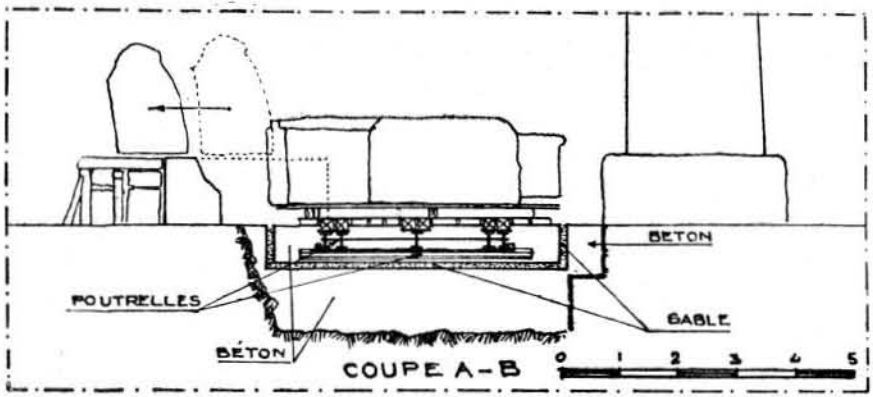
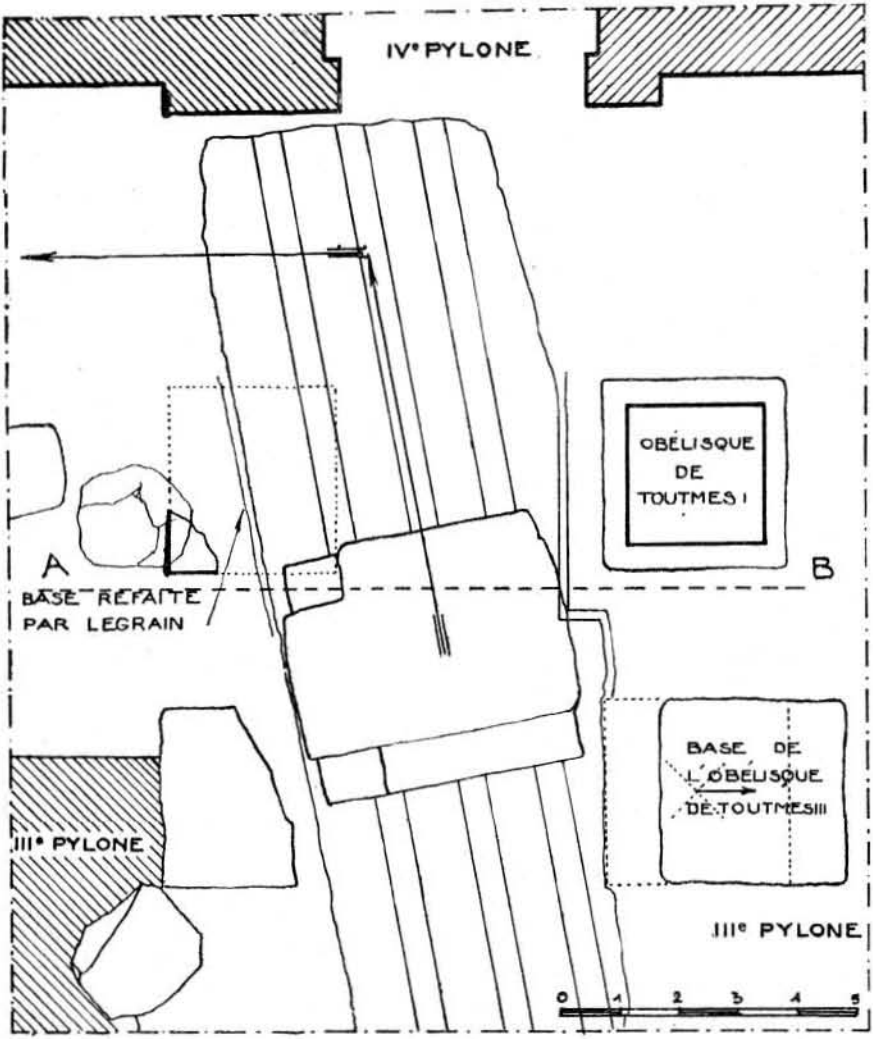


Fig. 1.

la gravure en dessous. Malheureusement cette gravure a été attaquée par l'humidité et est fort endommagée. Il est très probable qu'en continuant les fouilles vers l'Est nous trouverons d'autres fragments. D'après les scènes très mutilées, laissant seulement deviner le transport de la barque sacrée, nous devons avoir affaire à des fragments du grand sanctuaire de la barque qui a précédé le sanctuaire actuel de Philippe Arrhidée et dont Legrain a déjà retrouvé trois très beaux fragments; nous pouvons donc espérer le compléter<sup>(1)</sup>.

Il ne fallait pas compter pouvoir transporter le bloc d'albâtre avant la visite de Sa Majesté le Roi, annoncée pour le 1<sup>er</sup> janvier. Mais nous devions rendre libre le passage du cortège : le bloc a été légèrement repoussé vers le pylône.

Le 17 janvier le travail reprenait : le bloc était amené dans le prolongement du chemin de roulement et le 20 il était descendu et placé au niveau définitif. Le 22 il était amené sans incident jusqu'au IV<sup>e</sup> pylône (pl. II, 2) : du 23 au 27 le chemin qui devait le conduire dans la direction nord était fait et enfin le 29 le bloc était amené à sa place provisoire, du côté nord de la cour centrale des quatre obélisques. La manœuvre a été assez délicate entre le IV<sup>e</sup> pylône et le gros fragment de l'obélisque nord, car on ne disposait que de 25 à 30 centimètres de jeu.

Pendant la prise du béton on avait travaillé, à l'intérieur du III<sup>e</sup> pylône, au dégagement d'un autre grand bloc d'albâtre au nom de Thoutmès IV, que l'on aperçoit au ras du sol sur la photographie donnée dans mon précédent rapport<sup>(2)</sup>. Il était encastré assez profondément et il fallu une dizaine de jours pour ménager les emplacements des vérins hydrauliques. Le soulèvement commença le 13 février et un tablier fut placé sous le bloc pour le roulement. Le transport jusqu'au chemin de roulement était effectué en trois jours et le 21 le bloc était à sa place au nord du précédent.

Je constatai que dans ce linteau les fourrures de bronze des gonds supérieurs étaient encore à leur place. M. Pillet avait fait la même constatation

---

<sup>(1)</sup> LEGRAIN, *Logement et transport des barques sacrées*, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XIII, p. 14, pl. VII (1, 2, 3), et JÉQUIER, *Les temples memphites*

et thébains, pl. 56, n° 4.

<sup>(2)</sup> CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak*, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, pl. III.

pour le linteau de la porte du sanctuaire d'albâtre d'Aménophis I<sup>er</sup> (1). Il semble bien que ces monuments aient été démolis au moment même où l'on a voulu remployer leurs matériaux : c'est ce qui explique que le métal n'ait pas été arraché, car dans tous les cas où les gonds sont restés à l'air le métal a disparu.

Deux autres grands blocs d'albâtre apparaissent encore dans la tranche du pylône (un bloc de Thoutmès IV et un bloc d'Aménophis II). Nous attendons de les avoir sortis pour les transporter en magasin avec les deux premiers.

## 2. — COLONNE DE TAHARQA.

Le démontage de la colonne de Taharqa n'a pas été sans difficultés. On sait que cette colonne présentait depuis longtemps un faux aplomb et que les mouvements de terrain causés par les infiltrations pouvaient provoquer sa chute. Son démontage avait été décidé il y a deux ans pour en refaire les fondations.

Au moment où j'arrivai à Karnak, l'échafaudage nécessaire à la dépose n'était pas encore complètement achevé. En attendant, j'exécutai tous les repérages nécessaires pour le remontage futur de la colonne.

Le 24 novembre le démontage commençait. L'abaque, étant constitué par de petites pierres, fut rapidement descendu, ainsi que la couronne du chapiteau. Mais l'assise immédiatement inférieure, d'un diamètre moyen de 4 mètres, était formée de deux demi-tambours atteignant chacun le poids de 7 tonnes. Les premiers efforts pour déplacer l'un d'eux et loger les câbles avaient été effectués dans de bonnes conditions, mais quand on voulut agir sur les palans il fut impossible de le soulever. J'ai donc été obligé de faire scier les demi-tambours : le sciage, fait avec beaucoup de soin, sera peu visible et évitera également une grosse difficulté de remontage.

Dès les premières manœuvres de soulèvement du premier demi-tambour, la colonne elle-même présenta un mouvement d'oscillations. Après

---

(1) PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXII, p. 239, et t. XXIII, p. 114.

avoir fait évacuer la majeure partie du personnel, je constatai que l'amplitude des oscillations atteignait 0 m. 025, en faisant seulement remuer avec la main le moufle fixé à la pierre. Une ceinture de cordes et de poutres fut établie à 2 mètres au-dessous du chapiteau et quatre haubans fixés solidement au sol maintinrent la colonne. Après la tension progres-

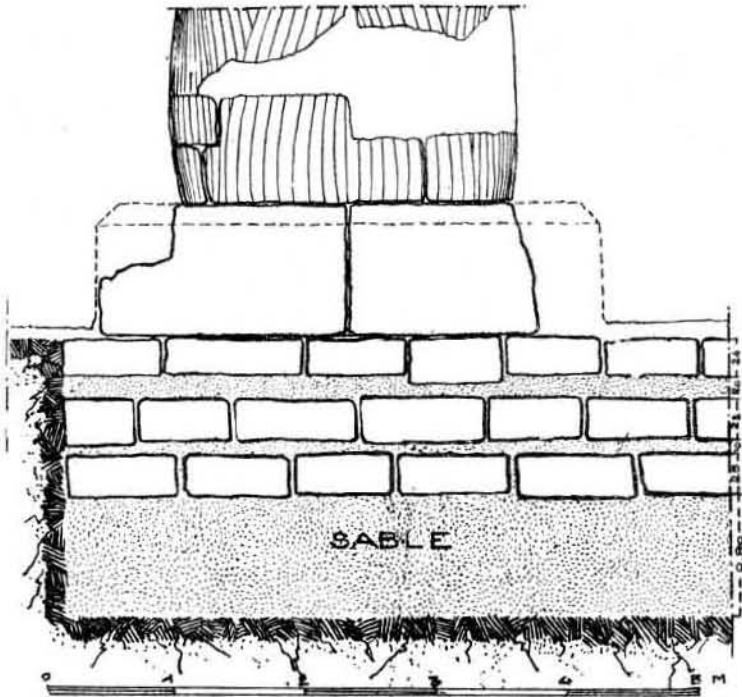


Fig. 2.

sive des haubans, l'amplitude des oscillations au moment des plus gros efforts ne dépassa jamais 0 m. 0025 et la descente des blocs put être continuée sans incidents. La dépose de la colonne était achevée le 5 mars. Il est clair qu'il était temps d'agir et que l'opération n'aurait pu être retardée sans danger.

Les fondations se présentèrent d'abord sous la forme d'un radier en pierres de grès saines, mais après l'enlèvement du premier lit on constata qu'il reposait sur une couche de sable de 0 m. 20 d'épaisseur. Sous

le deuxième lit on trouvait une seconde couche de sable de 0 m. 10 et enfin sous le troisième on était en présence d'une épaisseur de 0 m. 90 (fig. 2). Cette dernière couche de 0 m. 90 paraît former un lit continu sous toute la rangée de colonnes et l'on dut, pour empêcher le sable de couler, du côté de la colonne voisine, établir immédiatement un mur de moellons. On s'explique facilement que ce sable, mal retenu, ait été soumis à des mouvements provoqués par les infiltrations provenant du bassin situé à l'est de Karnak. On s'explique également que cette colonne ait mieux tenu que les autres par le fait qu'elle était buttée sur trois côtés par la bonne terre, alors que les suivantes ne le sont que sur deux.

La colonne est construite en 34 assises, y compris l'abaque et la base. Les assises sont formées généralement de demi-tambours, réunis par des queues d'aronde en bois. Les lits de pose, et ce sera une difficulté sérieuse pour le remontage, sont très irréguliers et rarement horizontaux. De plus,

ils étaient jointoyés par un mortier de plâtre qui épousait les irrégularités des surfaces et présentait des différences d'épaisseur considérable. Les quatre assises les plus basses, les seules qui étaient atteintes anciennement par les infiltrations, ont subi de nombreuses reprises antiques, d'époque grecque probablement : Legrain les avait également protégées par un mortier de homra. Je donne seulement aujourd'hui l'appareillage du chapiteau, la structure de la colonne entière demandant une étude spéciale (fig. 3).

L'entreprise a terminé la nouvelle fondation le 20 mai.

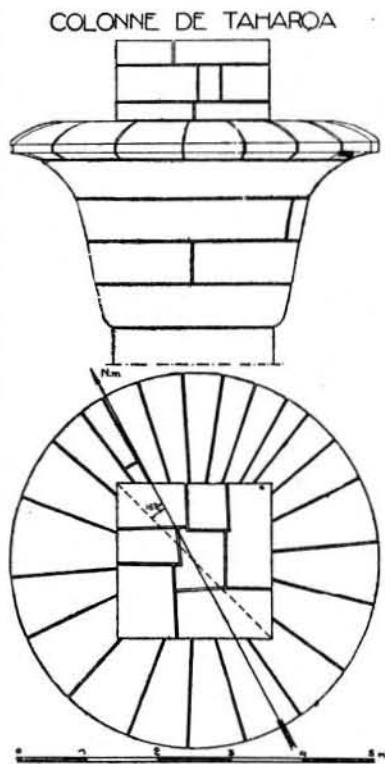


Fig. 3.



### 3. — III<sup>E</sup> PYLÔNE.

Au III<sup>e</sup> pylône la difficulté du travail a augmenté. En effet :

1° Les couches de pierres superposées formant bourrage sont plus nombreuses qu'au début du vidage;

2° La hauteur des parements latéraux du pylône allant en augmentant, on doit étayer ceux-ci au fur et à mesure du travail;

3° On trouve des blocs de la reine jusque sous le parement du côté de la Salle Hypostyle;

4° La présence de l'escalier central, sur lequel s'appuie actuellement un contrefort des échafaudages de la Salle Hypostyle, ne permet pas de travailler sur toute la largeur du pylône;

5° Du côté ouest une partie du mur de la Salle Hypostyle qui est appliqué contre le parement du pylône se trouve mieux conservée et monte très haut; comme ce mur est formé en certains endroits d'une seule épaisseur de pierres, il est indispensable de le consolider avant d'extraire les blocs qui se trouvent à sa base.

Nous avons extrait du pylône cette année :

Le linteau en albâtre de Thoutmès IV (46 tonnes);

88 blocs de grès rouge et de granit noir de la chapelle de la reine Hatshepsowet et de Thoutmès III (n<sup>os</sup> 117 à 204);

Une base de niche en albâtre;

Trois fragments du monument de Thoutmès III en albâtre;

Une paroi de granit rose représentant Aménophis II, monté sur un char et tirant à l'arc sur deux cibles.

A l'intérieur du pylône apparaissent encore un bloc d'albâtre de dimensions et de forme semblables à celui sorti par M. Pillet et transporté cette année, et derrière le linteau de Thoutmès IV une partie du plafond du même monument ayant les mêmes dimensions et placée juste dans son prolongement. Au delà le bourrage continue avec les blocs de la reine et de Thoutmès III, sur trois assises d'épaisseur dont le niveau atteignait

exactement le niveau supérieur du dernier linteau. Au-dessus des trois assises de blocs remployés, le bourrage est constitué comme précédemment par des blocs de grès simplement équarris et jointoyés avec des débris de taille et des éclats de pierre. On trouve aussi quelques blocs de calcaire blanc, généralement fendus sous la pression du poids qu'ils supportaient.

Le parement Ouest est presque entièrement fondé sur des blocs de la reine et leur extraction a été difficile : il fallut suspendre le parement, extraire un bloc et le remplacer immédiatement par un pilier de maçonnerie. En général ces blocs étaient engagés en bout, ce qui ne facilita pas le travail.

Nous sommes arrêtés maintenant par la présence du contrefort en charpente qui étaye le mur de la Salle Hypostyle dont j'ai parlé plus haut et qui s'appuie au droit de l'ouverture de l'escalier. Je n'ai pu dégager que la partie Est de l'escalier et voir ainsi son mode de construction. Les parois verticales sont formées de pierres de taille de dimensions considérables, ainsi que le plafond; par contre les marches sont taillées dans des dalles de 0 m. 35 au nez des marches. Enfin les assises sont rampantes. Dans ces conditions, il est difficile et dangereux de suspendre cet escalier et je crois que la meilleure solution sera de le démonter, en prenant à chaque tranche les photographies nécessaires à l'intelligence de sa construction primitive, et de le remonter complètement sur une substruction de maçonnerie neuve.

Je donne une photographie de l'état des travaux à la fin de la campagne à la planche II, 1.

#### 4. — MONUMENT D'AKHNATON.

Avant de mettre en train les fouilles, j'ai dû faire faire quelques travaux préliminaires. Pour éviter d'avoir à déplacer de nouveau les terres de déblai, j'ai recherché un vaste emplacement où je pourrais les transporter et les étendre en une couche assez mince. Au nord du chantier il existe un espace suffisamment grand. J'y ai fait exécuter des sondages profonds et bien que ceux-ci aient été négatifs, j'ai cru prudent de ne pas charger le sol d'une couche de terre supérieure à 1 m. 10 environ.

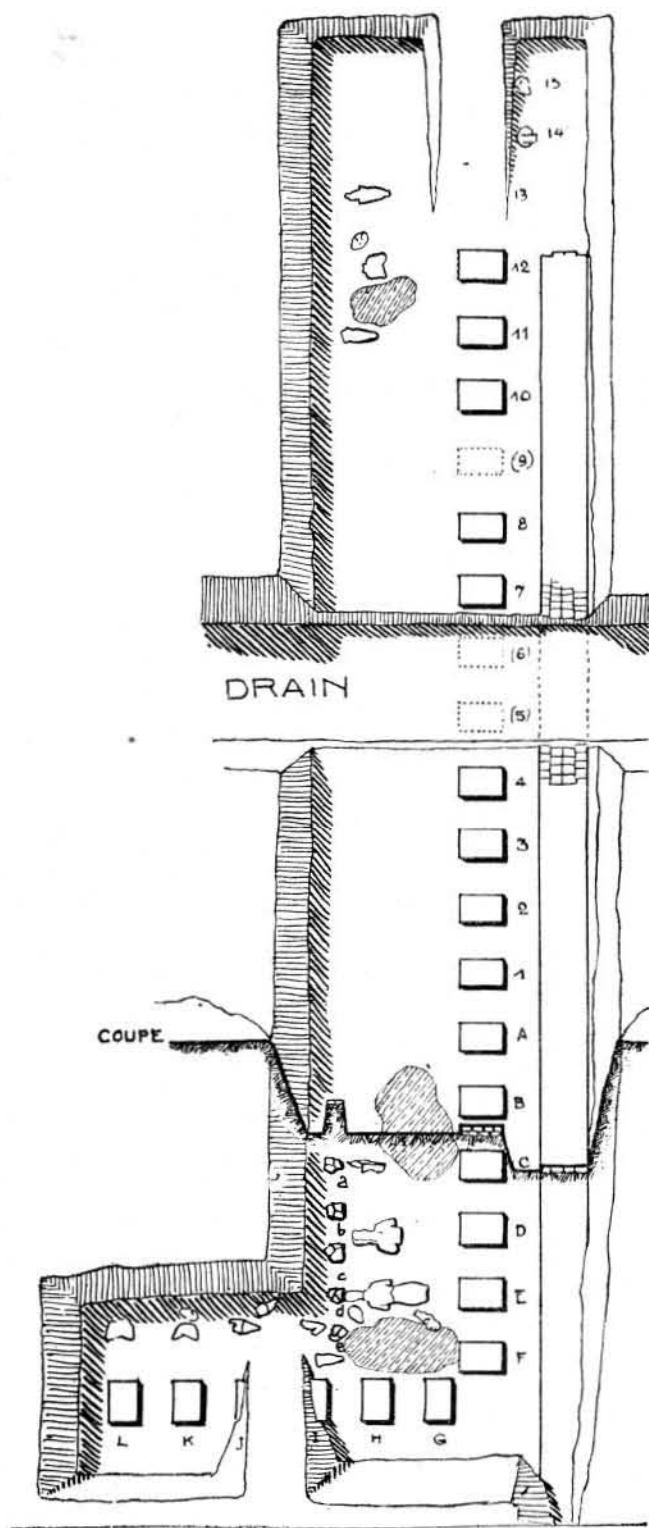


Fig. 4.

Le 12 novembre on commençait à fouiller, le 20 on atteignait trois groupements de pierres placés au même niveau, alignés parallèlement aux socles des statues et à 1 m. 20 au-dessus de ceux-ci; je n'en vois pas actuellement la signification et je les ai conservés, ainsi que deux autres trouvés par la suite, pensant qu'ils pouvaient nous donner ultérieurement une indication utile (fig. 4 : *a, b, c, d, e*).

Le 23 on était au niveau des statues et l'on trouvait un fragment de couronne en face du socle «C» (fig. 4); puis de nombreux débris entre les deux socles «B» et «C», mais pas de tête.

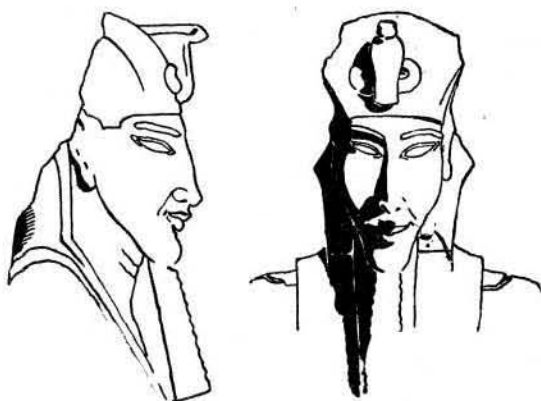


Fig. 5.

J'énumère rapidement les trouvailles principales qui se succédèrent sans interruption : un fragment de coude en granit rose avec l'arrachement des cartouches; un très beau fragment composé du torse et de la tête en face de «D» (la coiffure présente la particularité suivante : les parties retombantes du *nems* ont été retaillées et considérablement diminuées; il y a eu modification voulue ou restauration [fig. 5]). Vinrent ensuite : un corps coupé à la ceinture et au cou; près de l'emplacement des jambes une tête coiffée de la couronne rouge (fig. 6); deux autres têtes l'une sur l'autre, dont l'une appartient au corps précédent et une grande quantité de débris. J'eus bientôt l'explication de cette accumulation de débris en découvrant deux autres socles «G» et «H» dont la direction forme un angle droit avec celle des précédents : nous étions donc à

l'angle sud-ouest du monument. Les statues des trois socles « F », « G » et « H » étaient tombées les unes sur les autres, s'étaient brisées, mais les têtes n'avaient pas trop souffert. Au pied du III<sup>e</sup> socle de la nouvelle rangée « I » se trouvait une tête coiffée du *claf* surmonté de l'amorce des plumes. En suivant dans la direction nord on trouvait la tête de « K » en trois fragments qui ont pu être rassemblés, deux couronnes et deux portions antérieures des torsos de « K » et de « L ».

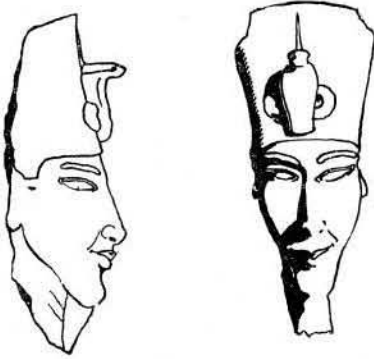


Fig. 6.

A l'autre extrémité de la tranchée, du côté Est, nous avons trouvé la tête « 11 » dont le masque est très beau, la partie antérieure d'un torse « 12 » et la tête

« 13 » coiffée de la double couronne, puis plus tard la partie postérieure de la tête « 14 » et la tête « 15 » très abîmée.

Ces têtes admirables avaient excité les imaginations. Le 10 mai la tête « E », une des plus belles, était volée sur le chantier un jour de repos en plein après-midi, malgré toutes les mesures de gardiennage habituelles. Grâce à l'activité et à l'énergie du Maamour Markaz Abd el-Mégid Effendi Chinéchine, du substitut du procureur Mohamed Effendi Effat, et de notre inspecteur en chef Taoufik Effendi Boulos, la tête a été retrouvée et est revenue rejoindre son corps. Inutile d'ajouter que notre service de gaffirs sera renforcé : c'est une preuve nouvelle, s'il en était besoin, de la difficulté que nous éprouvons à assurer sur le chantier la sécurité d'objets même d'un poids aussi considérable. La planche III (1) donne la reproduction de cette pièce : il eût été pénible de ne pas la retrouver.

Le plan tel qu'il apparaît maintenant (fig. 4) semble nous donner une grande cour dont le péristyle serait supporté, sans doute sur les quatre côtés, par de grands piliers osiriaques d'Akhnaton, mais nous ne pouvons rien dire de plus. Malheureusement dans la direction Est il semble que la destruction et l'exploitation des matériaux ait été beaucoup plus grave qu'au sud et à l'ouest. L'orientation générale de cette cour nous échappe

encore et nous n'avons pas de trace de porte ou de pylône. La couche des déblais étant très considérable, le travail ne peut avancer que très lentement.

Sur la planche IV nous donnons une vue partielle de ce chantier.

## 5. — TEMPLE DE KHONSOU.

Pour étudier le système des fondations du temple de Khonsou, j'ai fait effectuer des fouilles aux pieds des murs extérieurs par portions de trois mètres. J'ai constaté des remplois de matériaux extrêmement nombreux. L'extrémité Est du pylône, par exemple, repose entièrement sur les différents morceaux d'un socle portant le cartouche de Sêti I<sup>er</sup>. Au tiers des murs à partir du pylône, tant sous le mur Est que sous le mur Ouest, les fondations sont constituées par des tambours de colonnes; du côté Est on trouve une pierre calcaire de l'époque de la reine. Enfin le mur Ouest est entièrement fondé sur des blocs de différentes époques portant de nombreuses traces de couleur. Aucun de ces remplois ne porte de cartouches de rois ayant régné postérieurement à Ramsès III : d'où l'on peut conclure, ce qui est important, que le plan général date bien de son époque, tout le gros œuvre ayant été fait par lui : seule la décoration fut achevée par ses successeurs. On sait que ces remplois ne sont pas limités dans ce temple aux seules fondations, comme il arrive quelquefois (par exemple au III<sup>e</sup> pylône). Toute la superstructure est tellement farcie de matériaux remployés<sup>(1)</sup> qu'on peut se demander si Ramsès III s'est servi d'un seul bloc vraiment neuf.

Aux angles nord-ouest et nord-est j'ai cherché les dépôts de fondation. J'ai constaté que ces angles reposent sur une très grande épaisseur de sable. Ce sable, non retenu, pouvait couler et compromettre la solidité du mur, particulièrement du côté ouest, où l'épaisseur atteignait 1 m. 40. Je devais donc l'enlever pour le remplacer par un massif de béton. Les dépôts de fondation se trouvaient noyés à même ce sable sans trace d'enveloppe de protection. Ils comprennent une grande quantité d'anneaux

---

<sup>(1)</sup> Voir, par exemple, dans le pylône les blocs signalés par BORCHARDT, *Ä. Z.*, LXI, p. 37.

en pâte blanche et bleuâtre (qui devaient former des colliers), des amulettes en porcelaine dont je donne ici le dessin (fig. 7), les petits outils en bronze habituels représentant les instruments courants (*touries* et *sotep*, fig. 7) et enfin les ossements des animaux sacrifiés lors de la cérémonie d'implantation du monument.

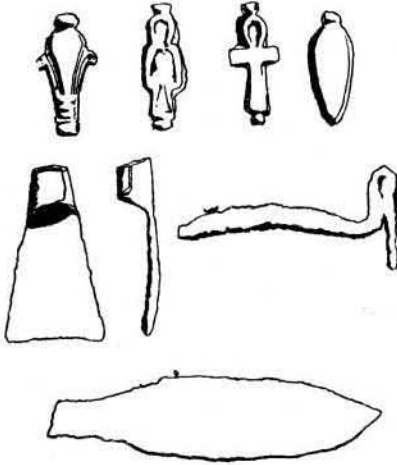


Fig. 7.

Sous les angles du pylône il n'y avait pas de dépôts de fondation. L'épaisseur du sable est beaucoup plus faible et un simple muret en béton m'a permis de prévenir les glissements.

La consolidation des angles nord a été faite de la façon suivante : deux puits ont été creusés de part et d'autre de l'angle, le sable étant maintenu par un coffrage au fur et à mesure de la descente : deux poutrelles ont été placées sous le massif d'angle et du béton a été coulé dans les

puits. Le sable a été ensuite épuisé et remplacé par du béton. Le mur ouest étant largement déchaussé sur toute sa longueur, j'ai fait également construire un muret pour empêcher les fuites de sable.

Enfin devant le pylône j'ai fait les fouilles nécessaires pour éclaircir le plan du kiosque : le résultat en paraîtra avec l'ensemble du relevé.

Au point de vue publication du temple j'ai fait cette année :

Le relevé complet de l'aile Est du pylône, appareillage et scènes, à 0 m. 02 p. m. ;

L'étude complète de la Salle Hypostyle : coupes transversale et longitudinale à 0 m. 05 p. m. et détails à 0 m. 10 p. m. ;

La coupe longitudinale de la cour d'entrée : cette coupe n'est pas achevée, la chaleur rendant impossible le travail sur place ;

Le relevé des constructions entre la porte d'Évergète et le pylône.

## 6. — TRAVAUX DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Les travaux de la Salle Hypostyle ont commencé assez tardivement, les formalités de l'adjudication n'ayant été achevées que le 31 décembre. On donna le premier coup de pioche le 23 février et l'entrepreneur commença les excavations par les colonnes 55, 64 et 73 (Lepsius). On n'a trouvé aucune liaison entre les fondations de ces colonnes et celles du mur du III<sup>e</sup> pylône. Le massif de *talatates*<sup>(1)</sup> de fondation était même en retrait par rapport à l'aplomb de chaque colonne. Il n'y avait aucune trace de sable ni du radier général que l'on avait cru voir lors des sondages dans l'angle sud-ouest. La colonne 64 est fondée sur de gros blocs de grès et elle n'est pas la seule, comme l'a montré la suite du travail (voir les planches I et V).

Il ne semble pas jusqu'ici qu'il y ait eu un plan uniforme pour l'exécution de ces fondations. Souvent des murs de *talatates* réunissent transversalement les colonnes, quelquefois ils sont interrompus. Du côté du II<sup>e</sup> pylône on a trouvé une épaisseur de sable telle que, sans les sondes nécessaires nous n'avons pu en atteindre le fond (colonnes penchées 56 et 65). Une couche de sable avait même été interposée entre deux rangs de *talatates*. La colonne 47 reprise par Legrain n'avait pas bougé. Bien entendu il faut attendre pour avoir une idée d'ensemble sur les différents procédés employés par les Égyptiens dans les fondations de la Salle Hypostyle : nous n'avons encore mis à nu et réparé que les fondations de 27 colonnes sur 134. L'étude complète ne pourra être entreprise qu'après la réfection de toutes les colonnes.

Quelques trouvailles ont été faites pendant le travail d'excavation :

a) Sous la colonne 73 était engagée une stèle de l'époque de Sebek-hotep IV, malheureusement illisible sur la moitié verticale droite (16 mars);

b) Au pied de la colonne 57, à l'ouest, on a trouvé une grande quantité de perles de cornaline. Prévenu immédiatement alors que j'étais au

---

<sup>(1)</sup> Nous employons ici le mot arabe pour désigner des pierres de grès dont la dimension est d'environ 55 × 27 × 25.



chantier d'Akhnaton, je suis arrivé pour recueillir ce que les ouvriers en fuite avaient bien voulu nous laisser. Pendant l'enquête relative au vol de la tête, on a retrouvé une certaine quantité de ces perles chez un des ouvriers renvoyé le jour de ce premier vol. Un petit Osiris en bronze se trouvait parmi ces perles. Étant donné l'emplacement, il semble s'agir d'un dépôt de fondation placé à l'occasion d'une réfection du dallage;

c) A côté de la porte sud : une tête, dont le nez est brisé, d'assez jolie facture et probablement d'époque saïte, a été trouvée sous le dallage (10 avril);

d) Trois gros blocs de Senwosrit I<sup>er</sup>, entre les colonnes 51 et 52, qui se raccordent et forment l'angle d'une construction. Ils proviennent d'une architrave et d'un couronnement de mur et ils portent un texte en très grands hiéroglyphes d'une admirable facture. Les couleurs en sont conservées et nous publierons plus tard l'aquarelle que j'ai pu en faire. Je donne simplement la photographie (pl. VI) d'une petite scène placée à l'angle de l'architrave qui permet de se rendre compte que la sculpture est tout à fait digne du début de la XII<sup>e</sup> dynastie. Il y a de grandes chances pour que ces admirables fragments proviennent du même monument que le pilier osiriaque et le grand pilier carré au nom du même roi trouvés par Legrain dans la cour de la cachette<sup>(1)</sup>. Ces piliers et cette architrave ont été enterrés bien avant la construction de la Salle Hypostyle, puisqu'ils ne portent pas traces des mutilations que Akhnaton a fait subir aux images d'Amon;

e) De très nombreux blocs d'Akhnaton ont été trouvés remployés dans le massif de fondation des colonnes 65-47 et 66-48. Ils proviennent évidemment du grand monument d'Akhnaton qui nous a donné les statues.

---

<sup>(1)</sup> LEGRAIN, *Annales du Service des Antiquités*, t. IV, p. 12 et pl. IV. Voir également MASPERO, *Guide du Visiteur au*

*Musée du Caire*, 1915, p. 99, et JÉQUIER, *Les temples memphites et thébains*, pl. 17, n° 3.

## 7. — TRAVAUX DIVERS.

ARCHITRAVES DE LA SALLE HYPOSTYLE. — Profitant de la présence des échafaudages, j'ai préparé la réfection de certaines architraves de la Salle Hypostyle. Un angle de l'abaque de la colonne 54 a été refait, et la pierre

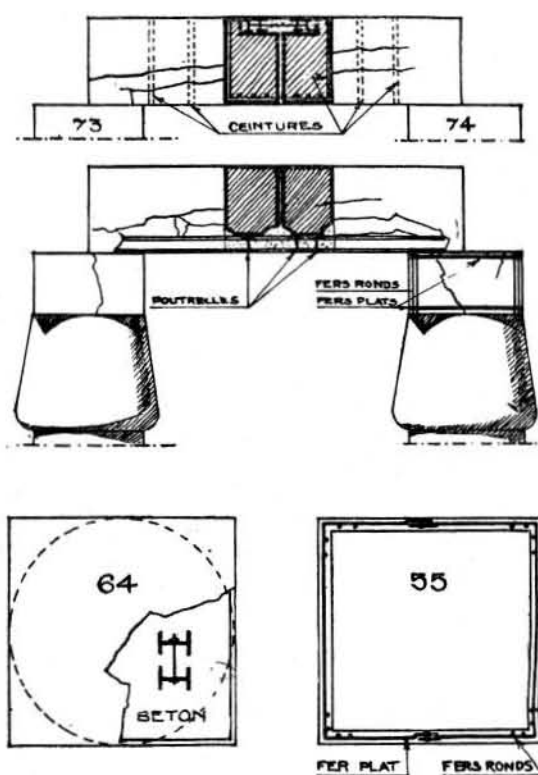


Fig. 8.

taillée, en dehors des inscriptions, pour passer les ceintures de fer et les poutrelles qui soulageront l'architrave. Pour l'architrave voisine les poutrelles seront placées à la partie supérieure et des ceintures encastrées, revêtues d'un enduit, maintiendront la pierre (fig. 8).

MUR DE THOUTMÈS III. — Les parements de mur de Thoutmès III, au sud de la salle des cariatides de Thoutmès I<sup>er</sup> qui étaient maintenus par un étaieement provisoire, ont été consolidés par un contrefort en maçonnerie. Le même travail a été effectué pour une des statues de Thoutmès I<sup>er</sup> appuyées contre le IV<sup>e</sup> pylône.

II<sup>e</sup> PYLÔNE. — Au II<sup>e</sup> pylône, j'ai fait dégager l'entassement de pierres éboulées qui chargeaient le mur d'ébrasement sud de la porte. Nous avons pu constater que ce mur lui-même est appliqué sans aucune liaison contre le massif du pylône et qu'un vide existe entre le massif et le mur, vide dans lequel des blocs du bourrage du pylône sont tombés. J'ai fait faire des piliers en maçonnerie pour soulager ces blocs et réduire leur poussée contre le mur.

STATUE DE THOUTMÈS IV DE L'ENCEINTE DE MOUT. — Devant le temple de l'Est de Mout, M. Pillet avait découvert une très belle statue de Thoutmès IV (pilier osiriaque), mais elle n'avait pu être remise en place<sup>(1)</sup>. La statue a été dégagée complètement et dressée. La figure est en très bon état, seul un petit éclat manque à la narine gauche. La facture est excellente et la face, tant par les traits que par l'expression, a beaucoup de points communs avec la statue de Thoutmès III, trouvée par Legrain dans la cachette et qui est au Musée du Caire (n<sup>o</sup> 100)<sup>(2)</sup>. Remarquons que si le masque est bon, d'un modelé ferme, d'une expression vivante et légèrement ironique, le reste de la tête est traité de façon négligée : les oreilles, notamment, sont lourdes, mal attachées et très volumineuses. Il semble que le praticien se soit contenté d'exécuter la figure et ait confié le travail secondaire à un apprenti. Cette statue a dû être transportée dans un de nos magasins pour éviter des mutilations toujours possibles. Le vol de cette année nous oblige à une prudence qu'on nous reproche quelquefois, mais il faut d'abord sauver les objets, même en les déplaçant.

---

<sup>(1)</sup> PILLET, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 17. La date nous est donnée par une statue voisine, dont la tête est abîmée mais qui porte entre les jambes, sur la gaine, le cartouche de Thoutmès IV surchargé par Ramsès II.

Celui-ci ne s'est pas contenté de mettre son nom, mais encore il a modifié le protocole et l'a gravé en sens inverse du premier.

<sup>(2)</sup> MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 122.

## CONCLUSION.

Commencé le 3 novembre, le travail du chantier a été arrêté le 20 mai. Je n'ai conservé jusqu'à mon départ que l'équipe nécessaire pour remettre en ordre le matériel et pour nettoyer le temple.

Le fragment de plan de la Salle Hypostyle que nous donnons (planche I) a été fait en collaboration avec Abdel Aziz Effendi Abdel Wahab, chargé de la surveillance des travaux de l'entrepreneur par le Service des Bâtiments de l'État.

Nos chantiers ont été surveillés par Guirguis Effendi G. Gattas, qui a en outre tiré plus de 350 épreuves photographiques de toute nature. Les travaux les plus importants (colonne de Taharqa, transport des blocs d'albâtre) ont été exécutés par l'équipe du reis Mohammed Ibrahim, le vidage du pylône incombant au reis Abdel Lahî, et l'ensemble des équipes étant sous la direction du reis Hassan Bahnas. La partie administrative et la surveillance générale sont assurées par notre inspecteur de Karnak, Sadek Effendi M. el-Khonani.

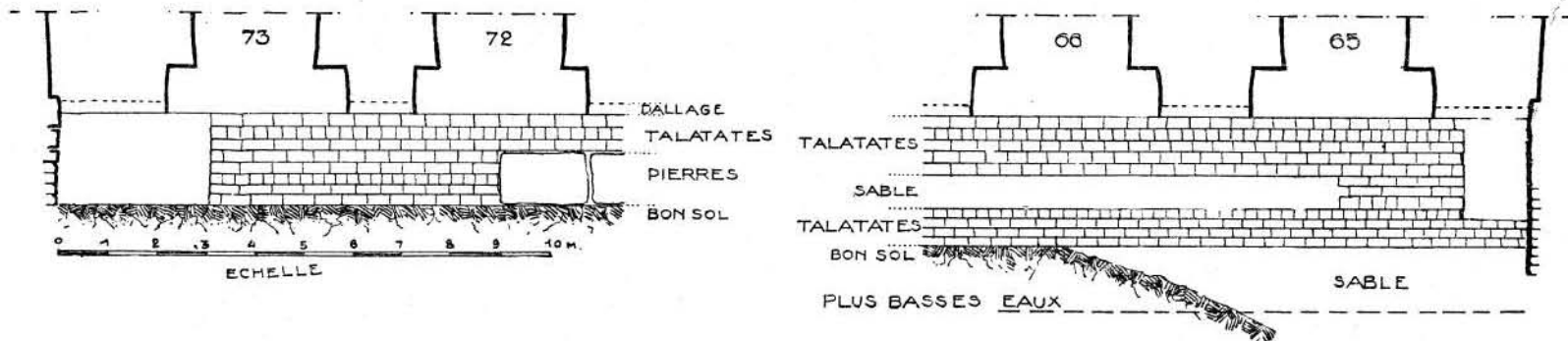
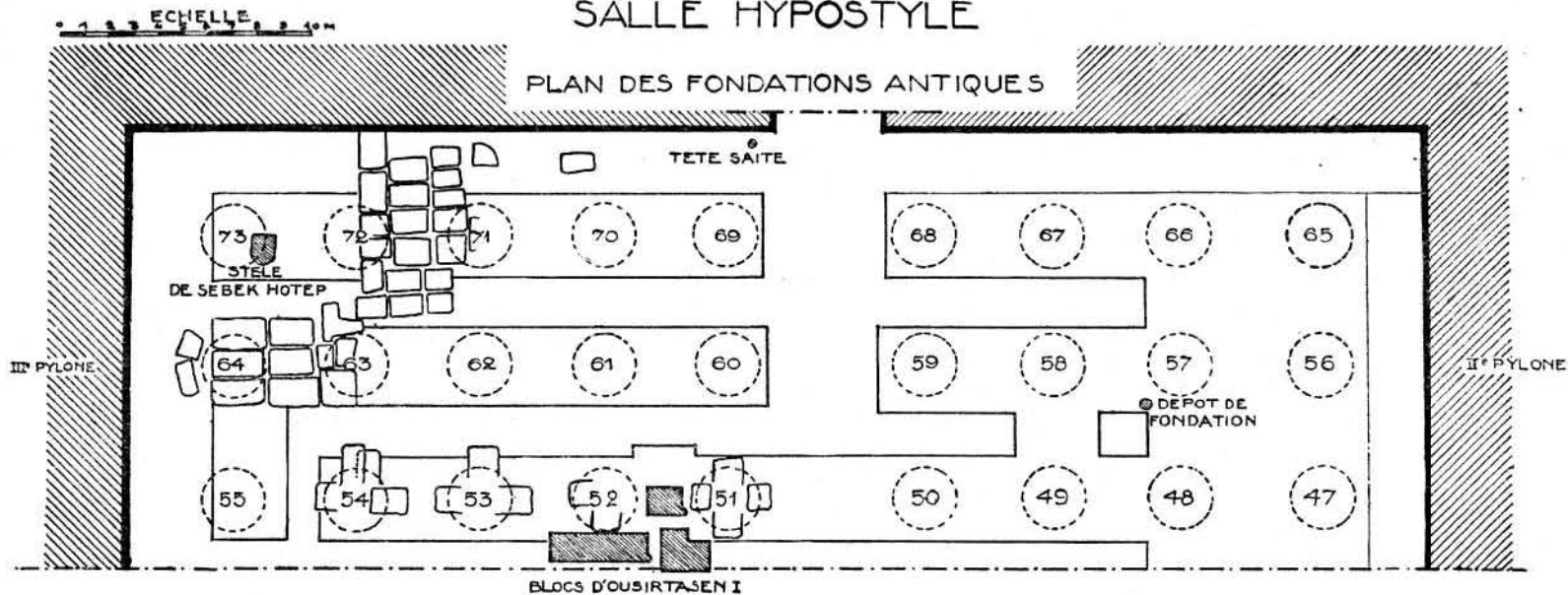
Dans le courant de mon séjour en France, tout en préparant les publications futures, je m'occuperai des améliorations que demande encore le matériel du chantier.

H. CHEVRIER.

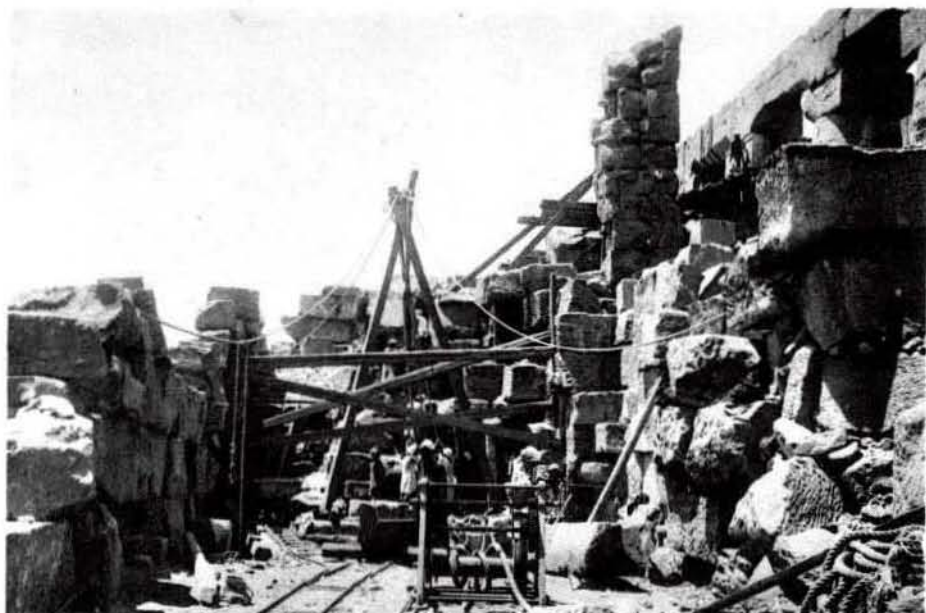
Karnak, le 29 mai 1927.

# SALLE HYPOSTYLE

## PLAN DES FONDATIONS ANTIQUES



COUPES DE QUELQUES FONDATIONS



1. Karnak. — Vidage du III<sup>e</sup> pylone.



2. Karnak. — Déplacement du bloc d'Aménophis II.





1



2

Karnak. — Statues d'Akhnaton.



Karnak. — Découverte des statues d'Akhnaton.

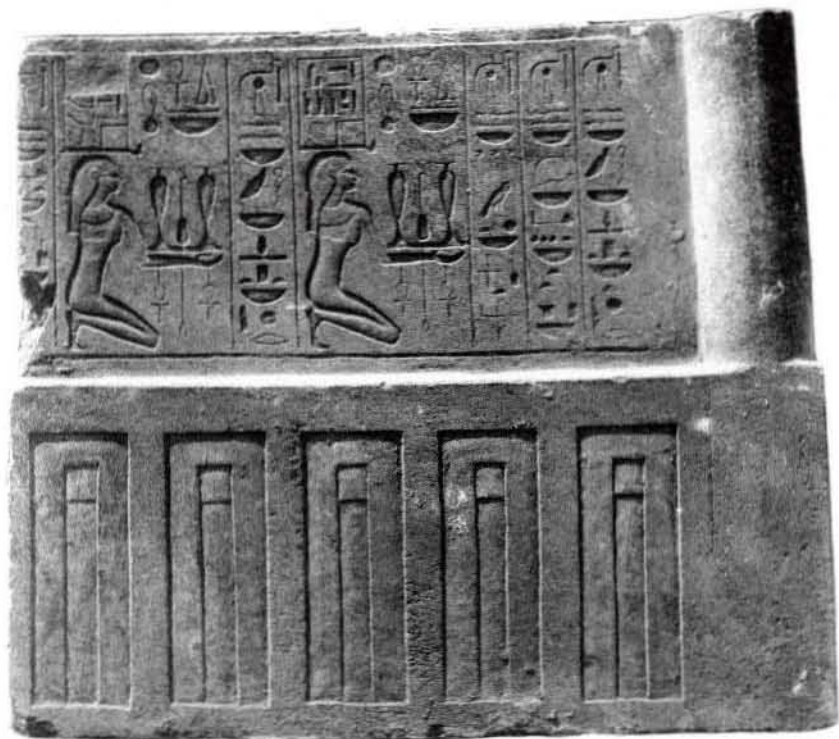




Karnak. — Réfection des fondations de la Salle hypostyle.



Karnak. — Angle de l'architrave de Senouosrit I<sup>er</sup>. Au 1/10<sup>e</sup>



Karnak. — Chapelle d'Hatshepsowet. Au 1/10<sup>e</sup>

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

## Extrait des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte (ASAE)*

*Avec l'aimable autorisation du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (CSA).  
Courtesy of Supreme Council of Antiquities (SCA).*

